

## Monsieur DUMAS Directeur

Le directeur, Monsieur DUMAS est un « chaïb » respecté et craint. Il est intransigeant, sévère, un peu hautain mais juste.

Il applique sans états d'âme le règlement intérieur des Ecoles normales qui date, paraît-il, de 1885 et il fait respecter les coutumes qui se sont peu à peu glissées dans la vie des normaliens.

On n'ose pas croire qu'il regrette le temps des uniformes, mais il n'est pas rare qu'il vienne, le dimanche matin, au moment de la sortie, déambuler dans la galerie, près du réfectoire pour vérifier que la tenue des permissionnaires est bien correcte : cravate, souliers bien cirés, pas de foulards flottant librement, ni de manteau jeté négligemment sur les épaules. Dans l'école, pas de tenue débraillée : les blouses noires doivent être boutonnées régulièrement et serrées avec une ceinture et non une vague ficelle. Bien sûr pas de pieds nus dans des sandales découpées ni d'espadrilles à semelle de corde !

Mon premier contact avec le « chaïb » fut plutôt décevant. Ce fut durant son premier cours de pédagogie. Plutôt un discours de bienvenue, un encouragement presque paternel...

J'inaugurais mon premier cahier de normalien, un de ces cahiers épais, avec une couverture cartonnée portant fièrement la mention :

### ECOLES NORMALES D'Alger-Bouzaréa

Tout le monde prenait des notes fébrilement, respectueusement, en trempant nos plumes neuves dans l'encre de couleur indéfinissable (entre le marron le mauve et le violet) qui était paraît-il fabriquée à l'Economat avec des ingrédients inédits où entrait du jus de betteraves. Personne n'a jamais vérifié !

J'écris vite, mais j'écris très mal. Je peux prendre un cours ou un discours presque aussi vite qu'une sténo, mais le résultat n'est lisible que par moi-même.

Monsieur DUMAS marqua une pose, les mains bien à plat sur son bureau, puis il se leva lentement, descendit de son estrade, et se mit à parcourir les allées entre nos pupitres, en jetant de temps en temps un coup d'œil sur les cahiers bien étalés. Parvenu à mon niveau, il marqua un temps d'arrêt et se pencha sur mon cahier en disant :

*« Eh ! Bien ! Mais ! Monsieur Baret vous écrivez bien mal ! »*

On nous avait prévenus que lorsqu'il commençait une phrase par : *« Eh ! Bien ! Mais ! »* il fallait s'attendre à des reproches ou des sanctions.

Je me faisais tout petit avec un air le plus innocent possible, mais la suite me laissa sidéré. Prenant mon cahier entre deux doigts comme un objet répugnant, il en détacha la première page qu'il laissa tomber à côté du cahier puis il annonça d'un ton faussement amical :

*« Vous me recopierez cela en vous appliquant et vous viendrez me le montrer à mon bureau à la fin de l'étude de ce soir ! »*

Toute la journée, pendant les cours, je m'exerçai à écrire du mieux possible, mais le résultat ne fut jamais satisfaisant, même pour mes

amis les plus indulgents. En désespoir de cause, ce fut mon vieux copain Fotius qui recopia ma page. Il avait, lui, une écriture bien lisible car il s'appliquait tous les jours à écrire une belle lettre à sa fiancée...